L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 2 NOVEMBRE.

Mémoires d'un Journaliste.

Le Jeu et les Joueurs.

Voici une histoire que nous intitulerons, si vous voulez : *La dot de ma fille.*

Un monsieur à l'air grave, très grave, cravaté de blanc, et tout de noir habillé, cheveux grisonnants et majestueux, prend place parmi les joueurs, avec l'embarras pudibond d'un homme qui ne sait ni la langue ni les usages du pays.

S'adressant au chef de partie, le nouveau venu lui demande poliment et ingénuement quelle est la marche du jeu.

— Monsieur, lui répond celui-ci, les premières cartes qu'on tire sont pour la couleur noire.

L'étranger s'incline, et continuant ses questions.

— Quel est le plus beau jeu, monsieur ?

— C'est trente et un.

— Et le maximum de la partie ?

— Six mille francs.

— Mille grâces, monsieur !

Et le nouveau venu prend lentement et gravement son portefeuille dans sa poche, de l'air d'un homme qui va prononcer une condamnation capitale, y prend six mille francs qu'il place sur *la rouge*. Le croupier tire les cartes pour la noire : un valet de cœur, un dix de pique, une dame de trèfle et l'as de carreau.

— *Va*, dit le croupier.

A ce moment, le monsieur en question se précipite sur ses 6,000 francs et se dispose à les réintégrer dans son portefeuille.

— Pardon, lui dit le chef de partie, vous ne pouvez pas retirer cet argent....

— Comment, monsieur ! vous venez de me dire que j'ai gagné.... Vous annoncez ce *point à la noire*, et vous voulez que de gaieté de cœur, moi, un homme sérieux, je vienne jouer à la rouge 6,000 francs... *la dot de ma fille !*.... Allons donc ! mais je mériterais d'aller aux Petites-Maisons.

— Pardon, monsieur, je vais vous expliquer....

— Pas un mot de plus, monsieur ! je suis un homme grave, je ne plaisante pas avec les choses sérieuses de la vie !— Me prenez-vous pour un de ces jeunes écervelés qui risquent légèrement et follement leur patrimoine ? Vous voulez que je n'amuse à jouer 6,000 francs,—la dot de ma chère et bien-aimée fille !—contre *trente-et-un*, ce qui équivaudrait à venir jouer contre un monsieur qui aurait quatre pointes à l'écarté et le roi dans la main !

....Encore une fois, ce n'est pas sérieusement que vous pouvez me conseiller de risquer 6,000 francs contre le point de *trente-et-un*.... 6,000 francs! *la dot de ma fille*....

Désespérant de faire entendre raison à un père trop *lendre* et trop *prévoyant*, on alla chercher le commissaire.

Celui-ci épuisa sa rhétorique pour expliquer à notre homme que le coup étant engagé, il fallait le consommer.

—Un mot, monsieur le commissaire, et je me rends. Et l'intratiable vieillard, Joueriez-vous 6,000 francs contre *trente-et-un?*...

—Ma foi non, monsieur !

—J'en étais certain d'avance, monsieur le commissaire, vous êtes un homme grave comme moi, et vous ne commettriez pas l'insigne folie de jouer contre le point de *trente-et-un* 6,000 francs... *la dot de votre fille!*...

Il fallut renoncer à convaincre ce père de famille âgé dans un établissement de jeu. On envoya consulter M. Benavet qui fit fléchir la règle et on laissa à ce singulier joueur la *dot de sa fille*.

Quelques jours après, un monsieur, à l'aspect des plus honnêtes, mettait une forte somme sur la rouge à Wiesbaden ; la noire sortie. Le croupier leva son rateau.

—Pardon ! s'écria le monsieur en reprenant ses billet ; vous ne les aurez pas! C'est le pain de toute une famille !

On jugea du scandale ; le monsieur tint bon et sortit en disant :

—J'en appelle à la galerie, aux pères de famille !

Inutile de dire que ce monsieur n'était autre que celui qui avait si bien défendu à Bade *la dot de sa fille*.

A force d'étudier les joueurs de roulette et de trente-et-quarante, et d'avoir constaté les modifications que la déveine apporte au caractère des individus, nous avions, moi et quelques amis, fini par les classer comme les botanistes font de certaines plantes.

Dans notre collection, nous avions précisément tout recueilli les trois décavés suivants :

LE DÉCAVÉ VIERGE.

Le décavé vierge est à la fois lamentable et grotesque à voir ; il est assis sur une banquette, et pâli où deux ; — sa physionomie est quelque peu hébétée ; il ne comprend pas bien ce qui lui arrive, et croit par moment que c'est une farce qu'on lui fait.—Novice en ses crimes, le décavé pur ne sait pas s'industrier comme les vétérans du tapis. On remarque qu'il a encore sa montre, et dès lors personne ne s'explique sa prostration. Il est tout étonné d'apprendre qu'il peut écrire à Paris et demander de l'argent.—L'idée ne lui en est fait jamais venir.

— Ce te révélation lui ouvre des horizons nouveaux. — Il se blase sur la situation et passe à l'état d'imbécile. C'est fâcheux pour la galerie, car le décavé vierge est récréatif dans son ingénuité et ses illusions : il se figure généralement qu'on rend l'argent le jour de la fête du souverain.

Nous avions même fait un programme de cette cérémonie attendrissante. Les croupiers commencent de rosée remettaient à chaque joueur d'argent perdu avec quelques primes à titre d'encouragement. Les trois plus gros perdants avaient, en outre, le droit d'embrasser mademoiselle Desliens et mademoiselle Courtois, ce qui ajoutait des ravissements particuliers à l'émotion générale. Pendant ce temps, une musique douce transportait la situation dans des spheres olympiennes.

LE DÉCAVÉ PASTORAL.

Le décavé pastoral, aussitôt qu'il n'a plus le sou, s'éprend d'enthousiasme pour les spectacles de la nature :

" — Est-il possible, s'écrie le décavé pastoral, de venir dans un pays aussi beau " pour se donner la lèvre au salon d'un " tapis infect ! — Quelles belles forêts ! — Les magnifiques vallées ! — Je reviendrai ici l'année prochaine ; — mais la " banque aura bien de l'action sur le mal-" trapé cinq francs.—Tous les matins j'irai " boire du lait au Vieux-Château ; — dans " la journée je botaniserai, et le soir je " m'occuperai des femmes."

Comme tous les décavés, le décavé pastoral se rendait à la poste à une heure pour demander une lettre chargée.—Si la lettre n'était pas arrivée, le décavé pastoral retournait sur la mousse.—Si la lettre était arrivée, le décavé pastoral allait s'asseoir au tapis et reprenait sa *marche*, modifiée par des réflexions intimes et savantes.—Le lendemain il retournait au labyrinthe, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il fut rentré à Paris.

LE DÉCAVÉ SENTENCIEUX.

Le décavé amer et sentencieux est la famille de M. l'indifonnme. — Quand à Bade il avait perdu son dernier louis, s'épuisait en récriminations contre les tripots, qui *consomment la ruine des familles*, — il se demandait et il demandait à tout le monde comment les gouvernements allemands n'intervenaient pas pour fermer ces *gouffres de perdition*. — Quand il rentrait à Paris, sous l'impression d'une forte perte, le décavé sentencieux profitait du premier guillotiné qui se présentait, pour donner cette leçon à son fils :

" Vois-tu cet homme, ô mon enfant! " Il a commencé par perdre dix francs " contre la série, — ce qui était déjà une " faute, parce qu'on ne doit jamais s'entêté ar contre les séries. — Cette première " fa te l'a conduit à des martingales im-" po sibles, et voilà le résultat de son der-" ni r paroli."

De toutes les productions curieuses qu'on tout aux maisons de jeu, la plus singuli e est certainement le professeur de jeu. est généralement un vieux joueur qui a é é un jour tout son argent sur le tapis et qui n'a pas pu se rapatrier et qui es resté dans la ville de jeu, autant pour y gagner sa vie avec les gens naïfs, que m me ce riche ruiné qui ne pouvait pas q tter les grilles du restaurant Véfour l il avait jadis fait de si bons dîners.

Mais ne nous attendrissons pas sur ces industriels; ce sont généralement des filoux quand ce ne sont pas de simples fous.

Le positif, pour le professeur, est de *donner à manger à la pie*.

Ceci demande une explication ;

Donner à manger à la pie signifie en *gre* mettre de l'argent de coté.

On peut donner à manger à la pie, *étouffer* tout en étant le plus honnête homme du monde.

Ainsi je me rappelle qu'il y avait, vers 1830, à Frascati, un grand Polonais qui avait trouvé moyen de créer une petite caisse d'épargne en donnant à manger à la pie.

Il portait un pantalon à la jocko, antirement dit à la hussarde, extrêmement large du haut, étroit du bas, tombant admirablement sur la botte, qu'il encadrait merveilleusement. Ce pantalon était pourvu d'une paire de sous-pieds qui le maintenaient dans sa forme correcte.

Ce vêtement remarquable était doué de deux poches dont l'une était trouée.

Quand il avait gagné quelque argent, notre Polonais en faisait glisser une partie par cette ouverture dans sa botte.

Rentré chez lui, s'il avait gagné, il était enchanté de trouver ce supplément de gain ; s'il avait perdu, il était encore plus content d'avoir cette petite réserve qui, disait il, lui avait permis maintes fois de se refaire.

J'ajouterai, pour être véridique, que quand il avait perdu, il lui est arrivé maintes fois de passer dans un cabinet, de retirer pantalon et bottes, d'y prendre son argent et d'aller jouer sans remettre sa revanche au lendemain.

Revenons aux professeurs de jeu et aux moyens qu'ils emploient pour faire leurs économies.

Comme le pigeon est toujours derrière le professeur, ce travail n'est pas toujours facile, mais le professeur a ses petits moyens.

Premier moyen : — LE COUP DE LA CARTE.

Le *professeur* affecte de marquer les coups sur une carte. Cette carte est fixée sur le tapis par deux épingles et légèrement arquée forme une sorte de pont. Chaque fois que le *pigeon* observe le mouvement de la roulette, le professeur *file* un louis sous l'arche de la carte ; à un moment donné, il quitte la place et un ami fidèle vient moissonner.

Deuxième moyen : — LE COUP DE LA TABATIÈRE.

Le *professeur* a une énorme tabatière ; chaque fois qu'il y prend une prise, il y laisse tomber un louis.

Troisième moyen : — LE COUP DE LA PUCE.

Le *professeur* se gratte le bas du dos et abandonne sa puce sous la chaise.

Comme on le voit, tous ces professeurs ne sont pas précisément des prix de délicatesse, et je me demande maintenant que les maisons de jeux sont fermées, à quelle industrie ils peuvent bien se livrer, bien que ce ne soit pas tanieuse l'esprit qui leur manque, comme on en pourra juger par le trait suivant :

Je me rappelle qu'un jour, un de ces parfaits diables était assis devant la table de jeu ; il ne jouait pas, mais il regardait et rien n'était plus singulier que de voir ce personnage, sans linge, vêtu de haridos on lambeaux, que recouvrait un palatot trop grand dont les poches déchirées étaient forcées de rester béantes. Derrière lui se pressait une foule de joueurs qui jetaient leur argent sur la table et le poussaient péniblement à destination à l'aide d'un rateau.

Un jeune Russe, pressé plus que les autres et la main pleine de frédéric d'or, étendit le bras pour poser sa mise ; malheureusement un faux mouvement lui fit trop ouvrir ou trop serrer la main, l'or en jaillit et les frédéric se promenèrent sur le parquet. Bien vite les domestiques les eurent ramassés. Il n'en manquait qu'un à l'appel ; le jeune Russe, qui l'avait parfaitement vu tomber dans le gousset de la poche du professeur, le pria de vouloir bien le lui rendre.

—Parfaitement, répondit celui-ci avec un sourire de la plus exquise politesse, s'il y a deux pièces dans ma poche, il y en a une à vous, car je n'en ai mis qu'une ce matin.

—Ma foi, dis-je au Russe, là-propos est si bien trouvé qu'à votre place j'y laisserais tomber encore un frédéric !

Ce qui fut fait à la satisfaction générale.

Ajoutons qu'à côté de ces professeurs, qui, s'ils sont inattaquables aux yeux du code pénal, ne sont pas pourtant complètement purs, il y a aussi les simples filous dont le but unique est d'arriver à voler la banque ou les joueurs ; ceux-là font le florin ou le frédéric dans les casinos, comme la fortaient le monchoir à la foire des théâtres.

H. DE VILLEMESSANT.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XXXII.

PRÉFACE DE L'INSTRUCTION.

Suite.

Le lieutenant revenait déjà.

— C'est, explique-t-il, le reste d'un corps d'armée qui vient d'être battu à plate couture, il faut bien le recoudre, et mis en pleine déroute auprès de Prosperous.

—Par les insurgés ?

—Hélas ! oui.

—Des misérables à peine armés, sans chef !

Tancrède intervint :

—Un en trouve, dit-il, et les paysans que soulève une grande douleur ne sont pas des ennemis à dédaigner. Croyez-en l'expérience d'un homme qui a commandé les Vendéens.

Déjà Reginald avait le casque en tête et le sabre au côté.

—Monsieur le vicomte, dit-il, excusez-moi. Des instructions d'urgence me rejoignent certaines mesures de prudence. Vous êtes ici chez vous et libre de prendre un repos....

—Non pas ! l'interrompit Gaillefontaine, je vais, si vous le voulez bien, me faire seller un cheval et pousser une reconnaissance au large. Ceci ne me regarde pas, d'accord. Mais la curiosité !

Une heure plus tard, escorté de Pat, il trottait sur la route de Dublin.

Tout d'abord, rien d'anormal. Mais on ne tarda pas à rencontrer des bandes composées surtout de femmes, d'enfants et de vieillards, qui se réfugiaient en hâte vers la ville avec leurs troupeaux, avec des charrettes surchargées comme en un jour de déménagement. A chaque pas, quelque visage effrayé se retournait vers le chemin franchi. Ces pauvres diables, évidemment, sentaient sur leurs talons toutes les horreurs de la guerre.

A quelques milles de Kildare, la route redevient désertée. C'était aux abords d'un bois touffu. Tancrède eut le pressentiment qu'il cachait une embuscade. Il, cependant, il continua d'aller en avant.

Des coups de feu retentirent sous la feuillée.

—Misaha ! fit le paddy, je viens d'entendre siffler à mon oreille l'oiseau de plomb.

Le vicomte s'était arrêté. Tournerait-il bride ? Le bon sens de Pat l'y décida.

—Qui sait, murmura-t-il, si Votre Honneur retrouvera dans ce guêpier le protecteur de la Jeune Reine ? Il est maintenant, d'ailleurs, nous n'avons à sauvegarder que notre peau.... rien de plus !

Le vicomte consultant ainsi la sagesse, ce fidèle serviteur n'avait pas bronché d'une semelle.

Tancrède estima que s'exposer davantage ne serait qu'une sotte bravade, et faisant volte-face, il s'en revint vers Kildare.

Mais, de retour au curragh, il coupa d'un temps de galop la verte arène, et s'engagea dans une autre route, celle du sud-est.

De ce côté, mêmes émigrations villageoises. Nos deux cavaliers s'aventurèrent sans obstacle jusqu'à l'extrémité du plat pays : mais, dès le sommet de la première colline, ils aperçurent dans le lointain, parmi des rochers, toute une forêt de piques dont les pointes d'acier brillaient aux rayons du soleil couchant.

—Nous en avons assez vu, dit le vicomte, pour faire notre rapport au colonel.— Retournons vers lui.

— Hillon ! dit Pat avec un cri gros soupir lancé dans la direction de Cork, c'est par là, c'est en plein orage que va se trouver Peggy.... et nos sept moiches. Que saint Patrick leur soit en aide !

On ne s'arrêta plus qu'à Kildare.

La ville était encombrée par la foule accourue des alentours. Tous ceux auxquels avait manqué le courage ou la volonté de se joindre aux rebelles étaient là, campés dans les rues, dans les carrefours, comme jadis leurs ancêtres à l'approche des Danois ou des Normands envahisseurs.

De nouveaux soldats en déroute se reconnaissaient çà et là, mais incorporés dans la milice bourgeoise, qui déjà se trouvait sur pied. Quelques vétérans, quelques artilleurs remettaient en batterie les rares canons des vieux remparts.— On emmagasinait des approvisionnements, on barricadait les faubourgs.— Quel pouvait être le promoteur de toute cette activité, sinon lefils du vice-roi. Il n'avait pas perdu son temps.

—Kildare ne soutiendrait pas une attaque sérieuse, dit-il au vicomte, mais c'est assez pour le mettre à l'abri d'un coup de main.

—Sommes-nous donc cernés de toutes parts ? questionna Gaillefontaine.

—Non, répondit Reginald, les communications restent libres avec le nord-ouest, où commande le général Lake. Je compte sur lui, j'attends ses ordres.

La nuit venait. De grands feux s'allumèrent sur toutes les montagnes avoisinantes. C'était le signal de la révolte qui se propageait au loin.

Pendant la soirée, des éclaireurs furent envoyés à la découverte. Aucun ne reparut.

Un officier en retraite, au nom de Mac-Fergus, qui habitait Kildare, en accepta le commandement.

Ce ne fut que sur le tard que Tancrède consentit à se retirer enfin dans la chambre préparée à son intention. Ses paupières commencaient à lui sembler lourdes après deux nuits sans sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, déjà le soleil était haut sur l'horizon. Reginald se tenait debout à son chevet, en grand uniforme. Dans sa tenue, sur son visage, rien qui se ressentît de la fatigue et des émotions des jours précédents. Tel eût été le jeune colonel au moment de paraître devant le roi.

Tancrède, lui dit-il, le général Lake, auquel qu'il marche contre les rebelles, m'a transmis l'ordre de le rallier avec mon régiment. Nous partons tantôt, et je désirerais, en votre compagnie, aller faire mes adieux à la duchesse de Leinster.

Les deux jeunes gens ne tardèrent pas à se diriger vers le cottage. Ils avaient eu la discrétion de ne pas s'y présenter la veille.

Après les avoir écoutés, la duchesse leur en fit reproche à tous deux, surtout à Tancrède.

—Nous vous attendions, lui dit-elle, et votre chambre est prête.

Il s'inclina, regardant en dessous son compagnon.

—Je comptais, en partant, observa celui-ci, mettre mon appartement à la disposition du vicomte.

—Nous désirons, insista la mère de Fitz Gerald, le conserver auprès de nous. Cette rébellion m'alarme, et pour plus d'un motif. Qui sait, lorsque Edward aura repris ses forces, qui sait s'il ne nous échapperait pas encore, entraîné par un faux point d'honneur. Monsieur le vicomte aurait seul assez d'empire sur lui pour le retenir. Et, d'ailleurs, tant d'autres dangers nous menacent ! Ne fait-il pas, lui même, une vigilance, une protection de tous les instants. Nous ne sommes que des femmes.

Lucy entrait en cet instant.

Quelque chose de si chaste et de si pur rayonnait en elle que Reginald eut honte de son idolâtrie.

—Vicomte, dit-il, en vertu de mes pleins pouvoirs, je vous nomme souverneur du cottage.

—Sur la présentation de Mme la duchesse, ajouta Gaillefontaine avec une pointe d'ironie.

Le colonel ne parut pas s'en apercevoir. Déjà se retournant vers sa femme ou plutôt vers sa fiancée :

—Je pars, lui dit-il. Adieu !

Il avait mis tant de tristesse et de tendresse dans ce dernier mot, qu'elle en fut bouleversée.

—Dieu vous garde et vous ramène promptement vers ceux qui vous aiment, répondit-elle en lui serrant la main. Edward avait que vous êtes maintenant son frère. Il demande à vous voir. Venez !

Puis, à Tancrède :

—Vous aussi, monsieur le gouverneur. N'est-il point juste qu'on vous révèle les secrets de la forteresse commise à votre garde.

Elle les introduisit dans un oratoire lambrissé de chêne, où la clarté du jour ne pénétrait qu'à demi. Un panneau, mû par quelque ressort invisible démasquait les premières marches d'un étroit escalier qui tournait dans l'épaisseur de la muraille. On atteignit ainsi la mystérieuse retraite où, pendant plusieurs générations, les proscrits avaient trouvé un asile.

C'était une assez vaste pièce, dans laquelle on avait réuni le confortable et les agréments susceptibles d'adoucir une séquestration prolongée. D'épaisses tentures y étouffaient tout bruit. Une seule fenêtre l'éclairait, disséminée au dehors par des ornements d'architecture.

Pamélia s'accoudait au chevet du lit. En avant, sur des coussins, les enfants jouaient.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la torpidité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les sentiemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son act on sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et ses fonctions deviennent tellement indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il exerce dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le bois digérants, la tête d'école plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu occasion de faire un éloge le plus grand éloge et le proclament sans partis pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent et douloureuses et et tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, après être malades de notre santé, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficacement par son action excitante et, comme en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement et rend la mousse qui détient de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme nous devons fécondant les vertes dans campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. Il est qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avoir un mauvais sang—faiblesse, avoir un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'il fermier qui veut ensemencer son champ cherche à se trouver dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui lui lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments se changent en sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien digérés. Eh bien, le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les conditions nécessaires pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer récolte du blé, du maïs, du coton ou de sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qu'elle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER.

Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances antifébriles, et il en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvent une eau croupissante et odorante, ceux qui ne nourrissent de viande saine ou de vin, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui pour leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus son qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais on ne trouvera tonique n'altérera si ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte appétit, ocun de ces symptômes qui ont lieu ordinairement quelquefois et qui rendent tot ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exeter l'aspect, barbier l'antique, enrichir aller faire mes adieux à la duchesse de Leinster.

Les deux jeunes gens ne tardèrent pas à se diriger vers le cottage. Ils avaient eu la discrétion de ne pas s'y présenter la veille.

Après les avoir écoutés, la duchesse leur en fit reproche à tous deux, surtout à Tancrède.

—Nous vous attendions, lui dit-elle, et votre chambre est prête.

Il s'inclina, regardant en dessous son compagnon.

—Je comptais, en partant, observa celui-ci, mettre mon appartement à la disposition du vicomte.

—Nous désirons, insista la mère de Fitz Gerald, le conserver auprès de nous. Cette rébellion m'alarme, et pour plus d'un motif. Qui sait, lorsque Edward aura repris ses forces, qui sait s'il ne nous échapperait pas encore, entraîné par un faux point d'honneur. Monsieur le vicomte aurait seul assez d'empire sur lui pour le retenir. Et, d'ailleurs, tant d'autres dangers nous menacent ! Ne fait-il pas, lui même, une vigilance, une protection de tous les instants. Nous ne sommes que des femmes.

Lucy entrait en cet instant.

Quelque chose de si chaste et de si pur rayonnait en elle que Reginald eut honte de son idolâtrie.

—Vicomte, dit-il, en vertu de mes pleins pouvoirs, je vous nomme souverneur du cottage.

—Sur la présentation de Mme la duchesse, ajouta Gaillefontaine avec une pointe d'ironie.

Le colonel ne parut pas s'en apercevoir. Déjà se retournant vers sa femme ou plutôt vers sa fiancée :

—Je pars, lui dit-il. Adieu !

Il avait mis tant de tristesse et de tendresse dans ce dernier mot, qu'elle en fut bouleversée.

—Dieu vous garde et vous ramène promptement vers ceux qui vous aiment, répondit-elle en lui serrant la main. Edward sait que vous êtes maintenant son frère. Il demande à vous voir. Venez !

Puis, à Tancrède :

—Vous aussi, monsieur le gouverneur. N'est-il point juste qu'on vous révèle les secrets de la forteresse commise à votre garde.

Elle les introduisit dans un oratoire lambrissé de chêne, où la clarté du jour ne pénétrait qu'à demi. Un panneau, mû par quelque ressort invisible démasquait les premières marches d'un étroit escalier qui tournait dans l'épaisseur de la muraille. On atteignit ainsi la mystérieuse retraite où, pendant plusieurs générations, les proscrits avaient trouvé un asile.

C'était une assez vaste pièce, dans laquelle on avait réuni le confortable et les agréments susceptibles d'adoucir une séquestration prolongée. D'épaisses tentures y étouffaient tout bruit. Une seule fenêtre l'éclairait, disséminée au dehors par des ornements d'architecture.

Pamélia s'accoudait au chevet du lit. En avant, sur des coussins, les enfants jouaient.

A continuer.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne faisant régulièrement partir de New-York, quai de Pembroke No. 53, Hudson du Nord—

EUROPE, capt. Lamarie, samedi, 1er novembre.
VILLE DU HAVRE, capt. Surmont, samedi, 15 nov
PERMIRE, capt. Dinet, samedi, 29 novembre.

PRIX DU PASSAGE POUR Y compris le vin
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $90.
Billets d'excursion à prix réduit.
Des supplements ne pourront pas des passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui veulent voir le continent européen et qui en profitent en prenant les vapeurs de la ligne Havre-Paris, trouveront les facilités de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche sont en préparant beaucoup de temps, d'argent et d'ennuis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
OSCA MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
J. G. RAPIN, Agent,
Nov—428 Galier Gent. Lotre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construite sur la O.T.A., Mobile, Montgomery, Mauller entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Mobile et New York, savoir :

LOUISIANA	2,000	tonneaux, capt. Stewart.	
MINNESOTA	2000	"	capt. Manlin.
ALABAMA	2000	"	capt. Hunt.
PENNSYLVANIA	2,000	"	capt. Hunt.
VIRGINIA	de 2000	"	capt. Sadler.
GEORGIA	de 2000	"	capt. Sadler.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il reçoivent du fret et délivrent les connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et le reste des ports du Continent.

Des billets seront pris pour 19 MOIS, se vendant à 40 par prix réduit, adapt que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Pour plus ample renseignements s'adresser à
A. A. MILLER & CO.,
AN No 28 de la rue Carondelet,
Agents.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et le NORD, LE HAVRE, ANVERS, avec escale au Havre, à Southampton et à Brème.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasburg	10 sept.	12 octobre.
Hansa	1 octobre	30
Frankfurt	8 octobre	6 déc.
Koln	4 nov.	4 déc.
Strasburg	18	27
Hannover	2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt	16 déc.	17
Koln	13 janv-74	15 fév.

Les ports de départ (suivant) seront annoncés plus tard.

En partant de Brème, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brème, southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre ..... après ..... $100 ou or.
Entrepont 5
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—à Brème ou à Brème :
Chambres ..... $100 ou or.
Entrepont 5
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres 50
Entrepont 15

Les billets de passage de Brème, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5 août—1an. No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie Germania, Capt. Wiesen.
Frankonia, Capt. Vandeen.
Francania, (neuf), Capt. Jurgensen.
—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	Santander.	De la Nlle Orléans.
	"Germania."		
Sept. 29	Sept. 30	Sept. 26/27	Octobre 22
	"Francania."		
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 20
	"Frankonia."		
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
	"Germania."		
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg et à la Nouvelle-Orléans pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE FAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg :
Première Cabine, $100—Entrepont, $45.
De Havre, de Hamburg, Cherbourg, ou Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, Cherbourg, pour la Nouvelle-Orléans.

Pour plus ample renseignements, s'adresser à
MM. FOLCH, VILLAR & CO., Agents-Généraux,
Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & SONS,
Agents-Généraux de Passage,
No 5, Rue Bas de la Commune.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 1août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers l'ironwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
OLOUIS,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
S. L. Clapp commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 8 novembre, A 8 H. A. M.
Passage..... $20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

VINGT-UNIÈME ÉTAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873.

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1873, y compris les primes non payées de 1872		$222,544 71
Primes sur risques d'incendie	$140,486 12	
Primes sur risques de rivières	36,218 94	
Primes sur risques de mer	36,239 65	—212,844
En sus :		
Primes remboursées	2,542 17	
Réassurances	12,209	14,751 17
Balance		$447,792 34
Montant net des primes		$447,792 34
Sur primes d'incendie	$79,533 15	
Sur primes de rivières	11,548 00	
Sur primes de mer	19,379 46	
		110,460 61
Réassurances	19,158	
Réduction (rebate) au lieu de agents	2,365 26	
Taxes	20,187 28	
Intérêt sur tous les actifs non encore payés, dépenses, escompte et intérêt	41,792 83	—183,843 38
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit :		$264,949 41
Encaisse	$43,945 41	
Billets à recevoir, prêts sur polices	62,500 00	
Effets à recevoir pour primes	9,000 12	—$105,445 53